

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

CINQUIÈME ANNÉE. — 1876-1877



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

—
1878

collection renferme environ 300 espèces, retenues sur les feuilles par des bandelettes de papier doré, généralement au nombre de trois par feuilles, mais pêle-mêle, avec le nom en regard. Il faut avouer que cet inconnu en botanique ne s'est pas trop trompé, et sauf deux ou trois appellations évidemment erronées, tous les échantillons sont — sous d'autres noms, — parfaitement bien déterminés.

On y trouve quelques espèces intéressantes, telles que :

Tribulus terrestris,	T. Marum,
Scabiosa stellata,	Osmunda regalis,
Coris monspeliensis,	Dipsacus ferox,
Teucrium fruticans,	Erianthus Ravennæ, etc.

et un certain nombre d'espèces cultivées jadis pour leurs propriétés médicinales, mais que la thérapeutique actuelle a complètement mises de côté.

SÉANCE DU 9 AOUT 1877

Lecture du procès-verbal dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce la présentation d'un nouveau membre.

La Société a reçu :

1^o *Feuille des jeunes Naturalistes*, n^o 82, août 1877 : — Th. Durand : *Végétation de la vallée de la Vesdre*; — G. Rouast : *Les Arctiidae et les plantes dont elles se nourrissent* ;

2^o *Ann. de la Soc. d'Hortic. et d'Hist. natur. de l'Hérault*, t. 1X, n^o 2, mars et avril 1877 ;

3^o *Revue savoisiennne*, 1877, n^o 7 ;

4^o Prospectus d'une *Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie*, par le Dr Louis Bouvier, éditée au prix de 10 fr. par la librairie Perrin, à Chambéry.

Communications :

1^o M. THERRY donne lecture du compte-rendu suivant :

COMPTE-RENDU D'UNE HERBORISATION CRYPTOGAMIQUE DE SAINTE-FOY-L'ARGENTIERE A AVEIZE ET DUERNE (RHÔNE), par MM. Therry et Magnin.

Le 29 mai dernier, nous partions à 6 heures du matin de la gare de Saint-Paul, pour Sainte-Foy-l'Argentière, dans l'inten-

tion de nous diriger ensuite sur Duerne et d'explorer les marais avoisinant cette localité.

Arrivés à 8 heures à Sainte-Foy, nous en repartions immédiatement, en nous dirigeant, non sur Duerne, mais du côté de l'Argentière, par suite d'une erreur commise en prenant le premier chemin à droite : de sorte que loin de visiter des marais, au moins dans la première partie de notre excursion, nous arrivons à explorer des bois de Pins. Mais le chemin bien ombragé dans lequel nous nous trouvons et l'espoir d'une récolte imprévue, pour nous dédommager, nous encouragent à suivre notre première et fausse direction.

Un four à chaux abandonné que nous rencontrons d'abord est entouré d'un large tertre de scories entièrement couvert de *Bryum argenteum* dont le reflet argenté n'est interrompu que par le *Cystopus candidus* qui a envahi tous les Sèneçons du lieu et par de larges touffes de *Funaria hygrometrica*.

Plus loin, sur l'écorce rugueuse et fendillée de vieux Chênes nous récoltons : *Parmelia olivacea*, *P. conspersa*, *P. retiruga*, *Physcia speciosa*, *P. venusta*, *Lecanora rubra* var. *exigua*, *Opegrapha scripta*, *O. quercina*, *Colpoma quercinum*, *Hysterium aggregatum*, *Lecidea punctiformis*, etc. ; un vieux tronc mort de Charme s'était fait un linceul d'un blanc éclatant du *Lecanora albella*.

Nous nous engageons dans un ravin qui s'ouvre sur notre gauche mais que nous abandonnons vite, n'y trouvant rien d'intéressant, sauf quelques maigres échantillons de *Lecidea parasema*, *L. corticicola*, *Lecanora luteo-alba*, etc., puis prenant un chemin qui paraît se diriger vers les bois de Pins, nous trouvons près d'une maison, sur les barrières et clôtures : *Lecanora intumescens*, *L. subfusca* var. *allophana*, *L. varia*, *Ramalina fraxinea*, *R. farinacea*, *R. pollinaria*, *Evernia furfuracea*.

Sur les tuiles d'un hangar nous notons : *Calloporisma citrina*, *Lecidea umbrina*, *Verrucaria nigrescens* et plusieurs autres Lichens silicicoles. Une petite tache verte attire nos regards : c'est le *Lecidea geographica* dont la présence sur les toits nous semble intéressante; du reste ce substratum (siliceux) lui plaît assurément, car en nous éloignant nous remarquons que toute la partie exposée au nord de la toiture est bigarrée de rouge et de vert-jaunâtre.

Une demi-heure de montée rapide nous conduit sous les Pins ; les abords en sont secs et ne nous donnent que quelques Mousses : *Dicranum heteromallum*, *Astomum subulatum*, *Bryum caespiticium*, *Bartramia pomiformis*, *Ceratodon purpureus*.

Dans une clairière, sur les rameaux morts d'un Rosier quelconque, nous cueillons le *Xyloma Rosæ* DC., Sphériacée qui rentre aujourd'hui dans le genre *Diaporthe*. Non loin, en pieds isolés, mais cependant assez abondants, le *Cortinarius orellanus* Fr., bel Agaric dont la base et le sommet du pied sont jaunes, tandis que le centre est brun pourpre ou simplement brunâtre.

A mesure que nous avançons, nous remarquons de plus en plus abondante une petite production noire couvrant le centre de la surface de section des troncs de Pins coupés ; mais l'examen en est difficile et les échantillons plus difficiles encore à obtenir. A la fin, un de nous (M. Therry), armé d'une scie, s'installe bravement sur un plateau ; après quelques instants de travail, un premier éclat le paie de sa peine : nous avons en main un minuscule mais bien remarquable Champignon, le *Lophium aggregatum*.

Les mêmes troncs nous fournissent, à demi couverts par les détritiques, le *Corticium giganteum*, le *Telephora sebacea*, que son odeur nauséabonde fait aisément reconnaître, de nombreux échantillons de *Spumaria alba*, peut-être distinct du *Spum. alba* qui vient un peu plus tard sur les tiges herbacées. Nous trouvons encore sur le même substratum : un seul échantillon de *Reticularia atra*, dans un état de vétusté complet, les *Stemonitis ferruginea*, *Conothyrium Pini*, *Lycogala miniatum* et une Pezize à déterminer.

Les Pins vivants sont couverts de *Parmelia saxatilis* et d'une forme du *P. physodes* qui nous paraît différente de celle qu'on rencontre dans le Bas-Lyonnais.

Un énorme Bolet attire notre attention ; il a tous les caractères de l'*edulis*, mais le pied excessivement renflé de tous les échantillons (et ils étaient nombreux) que nous avons sous les yeux, nous fait douter de son identité ; n'ayant l'un et l'autre jamais rencontré que la variété du *Boletus edulis* à pied cylindrique égal, tel que le figure Bulliard, cette erreur nous prive d'une cueillette abondante dont nous aurions pu tirer parti quelques instants plus tard.

En effet nos estomacs commencent à se plaindre.... Nous

songeons à atteindre le village le plus rapproché : est-ce Duerne ? est-ce Aveize ? Dans l'incertitude où nous nous trouvons, nous achevons de gravir la montagne pour nous orienter ; parvenus au sommet, au bout d'un quart d'heure, nous sommes agréablement surpris de tomber sur Aveize sans nous en douter.

Ce village est situé à 850 mètres d'altitude et compte 1,400 habitants ; malgré cette importance, il est impossible d'y trouver à s'y restaurer. Fort heureusement, à 150 mètres de là, se trouve le hameau de Trèves, composé de 4 à 5 maisons dont l'une sert d'auberge et où l'on peut prendre une collation fort passable.

Pendant que le saucisson et l'omelette se préparent, nous nous engageons dans un chemin creux où nous admirons deux haies de Houx aux dimensions colossales ; leurs troncs parfaitement droits ont en moyenne 10 à 25 centimètres de diamètre et 5 à 10 mètres de hauteur, et leurs sommets sont couronnés par des touffes de belles feuilles *laurées* non épineuses.

Un peu plus loin le mur en gneiss d'un jardin est tapissé d'*Asplenium septentrionale* ; les pierres mêmes du mur sont couvertes de *Callophisma citrina*, *Lecidea erythrella*, *Placodium miniatum*. etc.

Nous rentrons ; après un dîner modeste mais réconfortant, nous attendons qu'une forte averse soit terminée pour nous mettre en route. Mais les nuages de pluie ont été remplacés par un épais brouillard à pruine fine et glacée qui pénètre nos habits et rend les recherches dans les bois impraticables. Un Cerisier pourtant nous arrête par ses belles plaques de *Parmelia olivacea* véritablement gigantesques et toutes les variétés de *Ramalina* qui s'étalent sur son tronc lisse et vigoureux. Le long de la route nous remarquons de splendides buissons de *Sambucus racemosus* prêts à épanouir leurs grappes de fleurs blanches.

Pendant nous voici en pleine futaie de Hêtres ; nous nous décidons à abandonner la route et à y pénétrer, malgré la pluie qui nous inonde au moindre mouvement que nous imprimons aux troncs et aux branches. Un seul tronc de Hêtres nous fournit : *Lecidea parasema*, *L. elæochroma*, *Evernia furfuracea*, divers *Ramalina* et de nombreuses Lécidées à déterminer. Au pied de ce même *Fagus* nous cueillons : *Grimmia affinis*, *G. commutata*, *Scapania curta*, *Calipogeia Trichomanis* var. *Springelii*, dont les rameaux effilés, surmontés de têtes sorédifères couvertes de rosée, brillent dans l'herbe comme autant de petites perles ;

Jungermannia hyalina, *Polytrichum formosum* mâle et femelle. Sous l'ombrage de la forêt, les roches de gneiss décomposé sont couvertes de *Beomyces rufus*.

A la sortie du bois nous suivons un chemin herbeux bordé de *Marasmius oreades* : dans beaucoup d'endroits, ce Champignon est accompagné d'une variété grêle et élégante qui mérite, croyons-nous, d'être étudiée.

Enfin nous voici en face des marais, but de notre excursion ; quelques minutes nous y conduisent ; comme ils sont inondés, nous nous contentons d'abord d'en suivre les bords et de récolter dans l'excavation d'une source l'*Hypnum chrysophyllum* en bon état de fructification. Puis l'un de nous, muni de bonnes bottes, explore une vingtaine de mètres et récolte : *Sphagnum squarrosum*, *Hypnum cuspidatum*, *Ustilago receptaculorum* sur des *Tragopogon*, *Æcidium Valerianæ*, *Omphalia Fibula*, *Uredo Betonicæ* accompagné de sa Puccinie qui serait la téléospore de l'*Æcidium* des Menthes. Nous constatons aussi la présence du Ményanthe, de Pédiculaires et d'autres plantes des marais tourbeux, trop peu avancées en ce moment, mais qui promettent plus tard une bonne herborisation phanérogamique.

Une nouvelle averse nous force à nous réfugier dans une auberge à Duerne, heureusement peu éloigné des marais.

Mais la journée s'avance ; la pluie cesse, et nous nous mettons en route pour gagner le plus rapidement possible la station de la ligne de Montbrison à Lyon. Nous avons beau faire diligence, la pluie nous surprend encore plusieurs fois et nous fait mettre deux grandes heures pour franchir les six kilomètres qui séparent Duerne de Sainte-Foy-l'Argentière ; nous y arrivons assez à temps pour nous sécher, récolter deux jolis petits cryptogames sur une meule de paille près de la station, les *Lophodermum arundinaceum* var. *gramineum*, *Pleospora herbarum*, et prendre le train de 7 heures qui nous ramenait à 9 heures 1/2 à Lyon, après avoir récolté, malgré divers contre-temps, plus de soixante espèces intéressantes.

A la suite de cette lecture, M. Therry présente à la Société une série de dessins représentant un grand nombre de Champignons supérieurs cités dans le compte-rendu et reproduits avec talent par le procédé à la brosse.

COMPTE-RENDU D'UNE EXCURSION A TAILLEFER (Isère),
par M. l'abbé Boullu.

Partis le 15 juillet de la gare de Perrache, à cinq heures du matin, nous déjeûnions à onze à Vizille, d'où une voiture légère nous emportait rapidement à Gavet. Mes compagnons de route étaient : l'un un photographe amateur qui voulait prendre des points de vue alpestres, et l'autre le propriétaire d'un chalet situé sous les sommets de Taillefer, et qui nous y offrait une gracieuse et large hospitalité. Sur les rochers calcaires, à gauche de la route, nous apercevions de temps en temps une Crucifère remarquable par la grosseur de ses fruits : *Vesicaria utriculata* Lam. De ce point de la vallée de la Romanche, deux chemins donnent accès à Taillefer : le premier par Séchilienne et Saint-Barthélemi, est plus long et moins rapide ; le second, plus court et plus raide, quitte à Gavet la route du Bourg-d'Oisans. C'est celui que nous allions prendre.

Après nous être débarrassés de nos bagages dont les guides devaient se charger, nous nous élevâmes à travers les prés et les bois taillis jusqu'à la crevasse par où se précipite le torrent de Gavet. La végétation est celle des prairies et des bois subalpins : *Knautia silvatica* Duby, *Chærophyllum aureum* L., *C. hirsutum* L., *Campanula glomerata* L., *C. rapunculoides* L., *Gentiana Cruciata* L., *Melampyrum nemorosum* L., *Maianthemum bifolium* DC., et autres espèces qui sont sans intérêt pour nous. On avait mis à notre disposition un jeune cheval corse qui devait nous porter tour à tour pour faciliter l'ascension ; mais cet animal peu habitué encore à la montagne, au lieu de prendre un pas modéré dans les passages escarpés, s'élançait comme une chèvre qui voudrait gravir une roche. Cette allure exigeait du cavalier de prodigieux tours de force pour se maintenir en équilibre ; un pareil moyen de locomotion devenant infiniment plus pénible que la marche, on se décida à renvoyer cette monture incommode.

Au bout d'une heure, nous arrivions au torrent qui dispute au chemin le fond d'une étroite fissure. Parfois, quand il coule en ligne droite, il présente au regard une série de blanches cascades ; cinq ou six fois on le franchit sur des troncs de Sapins jetés en travers. A droite et à gauche, des rochers presque à pic s'élèvent à plusieurs centaines de mètres. On voyait briller à des

hauteurs inaccessible les fleurs du *Lilium croceum* Chaix, ou bien pendre sur le précipice des touffes de Rosiers dont il était impossible de reconnaître l'espèce. Mutel (*Fl. du Dauph.*) signale dans ces parages le *Lilium Pomponium* L.; le guide à qui j'en avais décrit les fleurs, promettait de me le faire récolter, mais soit qu'il eût pris pour lui le *Lilium croceum* Chaix ou le *L. Martagon* L., soit comme le pense M. Verlot (*Cat. Dauph.*), que cette espèce ne soit pas spontanée, mais seulement cultivée à Gavet, il nous fut impossible d'en apercevoir un pied. La Flore, du reste, était peu variée; quand la muraille de rochers s'entrouvait pour laisser la forêt descendre jusqu'au torrent, c'étaient dans les clairières : *Spiraea Aruncus* L., *Rubus glandulosus* Bell., *Epilobium spicatum* L., *Rubus Idæus* L., *Impatiens Noli-tangere* L., *Dipsacus pilosus* L., *Calamagrostis varia* Schrad., et aux bords du sentier : *Viola biflora* L., dont les feuilles prenaient un développement extraordinaire, *Bunium Carvi* Bieb., *Kerneria saxatilis* Rchb., puis, favorisés par l'humidité : *Bartramia Halleriana* Hedw., d'autres Mousses, des Hépatiques et quelques Lichens : *Peltigera canina* Hoffm., *P. horizontalis* Hoffm., *P. aphthosa* Hoffm.

Après quatre heures de montée, nous atteignîmes, à 1,500 m. d'altitude, un plateau dont le lac de Poursollet occupe le centre. Tout près, s'élève sur un mamelon le chalet qui devait nous abriter; c'est une petite construction composée de deux pièces : une salle à manger sur cave et un galetas. Le soir, après souper, la salle à manger se transforme en dortoir. A quelques pas de là, un autre chalet sert de cuisine et renferme un lit de camp pour le coucher des guides. Cinq ou six chalets viennent à la suite; c'est là que les bergers fabriquent leurs fromages.

M. le docteur Saint-Lager nous attendait; arrivé de la veille par Séchilienne avec M. Reverdy, il avait trouvé en montant une forme assez curieuse de *Rosa* : c'était, autant que j'en pus juger, un *Rosa recondita* Puget en miniature. Désireux d'utiliser le peu de temps qui restait avant la nuit, nous allâmes presque aussitôt herboriser sur les bords du lac; malgré son titre ambitieux, cette nappe d'eau n'a que quelques hectares de superficie.

Dans le voisinage du chalet, comme auprès de toutes les bergeries des Alpes, abondent : *Rumex alpinus* L., *Chenopodium Bonus-Henricus* L., *Galeopsis Reichenbachii* Jord., *G. leucan-*

tha Jord., *Urtica hispidula* Cariot, et le long du ruisseau qui coule au pied : *Sisymbrium pinnatifidum* DC., *Veronica alpina* L., *V. bellidioides*.

Nous récoltâmes autour du lac :

<i>Juncus lamprocarpus</i> Ehrh.	<i>Luzula spadicea</i> DC.
— <i>alpinus</i> Vill.	— <i>sudetica</i> DC.
— <i>triglumis</i> L.	<i>Geranium silvaticum</i> L.
— <i>filiformis</i> L.	<i>Ranunculus aconitifolius</i> L.
— <i>Jacquini</i> L.	<i>Hieracium piliferum</i> Hopp.
<i>Carex Goedenowii</i> Gay.	— <i>alpinum</i> L.
— <i>echinata</i> Murr.	— <i>villosum</i> L.
— <i>canescens</i> L.	— <i>Auricula</i> L.
<i>Eriophorum Scheuchzeri</i> Hoppe.	— (forme naine).
<i>Pinguicula grandiflora</i> Lam.	<i>Vincetoxicum alpicolum</i> Jord.
<i>Agrostis rupestris</i> All.	— <i>luteolum</i> Jord.
<i>Festuca Halleri</i> All.	

Le lendemain, nous nous mîmes en route pour gagner les crêtes de la montagne en passant par le petit Galbert. Il nous tardait d'atteindre ces hauteurs où nous devons trouver une Flore spéciale. Les chasseurs qui nous guidaient aperçurent une bande de chamois paissant sur le col que nous allions franchir. Ils nous firent signe de rester en place pour occuper l'attention de ces animaux pendant qu'eux-mêmes se glissaient derrière les rochers, dans les ravins, pour se rapprocher de leur proie sans être aperçus. Nous employâmes cet arrêt forcé à récolter : *Aquilegia alpina* L., *Loiseleuria procumbens* Desv., *Pedicularis tuberosa* L., *Orchis albida* Scop., et une foule de plantes alpines. Par moments, nos regards se portaient vers les chasseurs ; ils dissimulaient leur approche avec tant de soin que nous avions peine à les découvrir. Tout à coup les chamois parurent inquiets : ils venaient d'éventer leurs ennemis ; en un clin d'œil ils eurent disparu. Ce temps d'arrêt sauva probablement la vie à quelques chamois d'une autre bande : les chasseurs arrivèrent bien retard à l'endroit où les rabatteurs devaient la pousser. Vingt-cinq chamois avaient déjà franchi ce pas dangereux et s'élevaient sur un glacier à 400 mètres de là. Les détonations des carabines n'eurent d'autre résultat que d'accélérer la fuite du troupeau.

Après avoir franchi le col et longé quelques mares où je cherchai vainement *Isoetes lacustris* L., introuvable pour moi dans les Alpes, et le *Potamogeton marinus* L., que j'avais ren-

contré près de là longtemps auparavant, nous parvînmes à d'immenses éboulis de rochers où se montraient çà et là : *Viola declinata* W. K., non encore fleuri, *Cardamine resedifolia* L., *C. thalictroides* All., *Draba lavipes* DC., *Primula viscosa* Vill., *Artemisia Villarsii* Gr. God., *A. spicata* Wulf., *Calamagrostis tenella* Host, *Poa laxa* Hænke, *Festuca pumila* Chaix. Ces éboulis se terminaient à un *névé* rapide qui recouvrait de trois ou quatre mètres de neige le sentier en zig-zag conduisant au plateau supérieur. Ce fut une rude besogne de parvenir au sommet. Le docteur Saint-Lager, le plus leste de la troupe, monta le premier en creusant des marches dans la neige ; malheureusement elles n'étaient pas à la mesure de notre pas. Nous étions obligés, après avoir assuré le pied gauche et planté le bâton, d'enfoncer la main gauche dans la neige pour nous soutenir pendant que nous déplaçons le pied droit. Ces précautions étaient d'autant plus nécessaires que le *névé* se terminait par un saut de plusieurs mètres. Un des chasseurs s'étant élancé sans précaution avait perdu pied et couru des dangers sérieux. Le guide se tenait à l'arrière-garde pour attrapper au passage celui d'entre nous qui viendrait à se laisser glisser ; il aidait avec beaucoup de zèle notre ami le photographe privé depuis longtemps de l'agilité de la jeunesse. Il lui faisait un escalier tantôt de son bâton, tantôt même de son coude.

Enfin, après une demi-heure ou trois quarts d'heure d'efforts, nous parvînmes à un plateau dépourvu de neige où chasseurs et botanistes se réunirent pour faire honneur aux provisions. C'était la station des plantes les plus rares : *Papaver aurantiacum* Lois., *Eritrichium nanum* Schrad., *Geum reptans* L., *Saxifraga oppositifolia* L., *Potentilla frigida* Vill., *Ranunculus glacialis* L., *Elyna spicata* Schrad., *Carex foetida* Vill., *Gentiana bavarica* L., *G. brachyphylla* Vill., *Thlaspi rotundifolium* Gaud., *Saxifraga muscoides* Wahl., *S. exarata* Vill., *Physcia nivalis* DC. Malheureusement nous arrivions vingt-cinq ou trente jours trop tôt, et la plupart de ces plantes commençaient à peine à fleurir ; le reste du plateau n'était qu'une vaste plaine de neige où dormaient enfouies une foule d'espèces précieuses attendant que les rayons d'un soleil plus chaud vinssent les délivrer de leur froide prison.

Avant de poursuivre notre course, nous contemplâmes avec

admiration le magnifique panorama qui se déroulait autour de nous ; au nord, et séparé de Taillefer par l'étroite vallée de la Romanche, le pic de Belledonne atteignant près de 3,000 mètres de hauteur ; plus à l'est, les sommets des Sept-Laüs, les Grandes Rousses et leurs glaciers ; une masse colossale aux formes indécises se dressait dans le lointain, était-ce le Mont-Blanc ? Derrière la Grave, la montagne des Trois-Évêchés, et en face la Medje, l'immense glacier du Mont-de-Lans, le Pelvoux et le pic des Ecrins, haut de 4,200 mètres, le pic d'Olan ; plus loin, on distinguait vaguement le mont Genève et le mont Viso. Au sud, se creusaient les profondes vallées de Valjouffrey bornées par les montagnes de la Salette, derrière lesquelles on voyait pointer le noir sommet de l'Obiou ; au couchant, la Moucherolle, le mont Aiguille et toute la chaîne du Vercors. Ce spectacle valait à lui seul les fatigues de l'ascension.

Après avoir traversé les neiges qui recouvraient le plateau, nous arrivâmes à l'arête occidentale de Taillefer. Sur une longueur de quatre ou cinq cents mètres, il fallait suivre cette arête large de trois ou quatre pas et recouverte d'une couche de neige heureusement assez ferme. Nous étions alors à une altitude de 2,880 mètres. A droite et à gauche, s'ouvraient de profonds précipices, que les brouillards commençaient à voiler. Nous atteignîmes sans accident les rochers nus ; une bande mince de calcaire incrusté de coquillages s'étendait sur la roche granitique. Un sentier difficile suivait les flancs de l'arête ; quelques plantes s'y montraient : *Draba tomentosa* Wahl., *Primula viscosa* L., *P. marginata* Curt., et autres que nous avons déjà rencontrées. Parmi les Lichens, c'étaient : *Lecanora ventosa* Achar., *Cladonia vermicularis* DC., *Cornicularia tristis* Hoff., *Gyrophora vellea* Ach., *Endocarpon miniatum* Ach., *Stereocaulon botryosum* Ach., *Cetraria islandica* Ach., *Imbricaria stygia* DC.

Nous trouvâmes enfin un terrain facile où l'herborisation devenait plus fructueuse : *Centaurea nervosa* Willd., *Cerastium lanatum* Lam., *Arenaria verna* L., *Saxifraga moschata* Wulf., *S. aspera* L., *S. Aizoon* Jacq. (forme naine), *Androsace carnea* L., *A. lactea* L., *Carex curvula* All., *Cherleria sedoides* L., *Trifolium alpinum* L., *Orchis albida* Scop., *Poa distichophylla* Gaud., *Veronica fruticulosa* L., *Gnaphalium supinum* L., *Antennaria dioica* Gært., *Phyteuma*

hemisphaericum L., *Thalictrum pubescens* DC., *Hutchinsia alpina* R. Br., *Luzula lutea* DC., *Sedum atratum* L., *S. rupestre* Vill., *Sempervivum montanum* L., *Lloydia serotina* Rchb., *Gentiana verna* L., *G. punctata* L. La teinte purpurine que prennent parfois ici les fleurs de cette dernière espèce explique l'erreur des botanistes qui ont, à tort, indiqué le *Gentiana purpurea* L. dans les Alpes dauphinoises. Les pelouses étaient émaillées de : *Armeria alpina* Willd., *Pedicularis rostrata* L., *Ranunculus montanus* Lam., *R. Villarsii* Gren., *Potentilla aurea* L. Nous rencontrons aussi : *Alnus viridis*, *Adenostyles leucophylla* Rchb., *A. glabra* DC., *Botrychium Lunaria* Sw. et *Rosa alpina* L., en fleurs à peine épanouies. Notre passage dans ce lieu avait probablement chassé de son nid une perdrix blanche ; le pauvre oiseau courait à quelques pas devant nous comme pour nous engager à le poursuivre, afin de nous éloigner de sa chère couvée. Nous respectâmes ses inquiétudes maternelles.

Dans la forêt que nous eûmes à traverser, pendaient aux branches des Sapins : *Usnea barbata* DC., *Cornicularia jubata* DC., *Evernia furfuracea* Delise. Sur les troncs s'étaient étalées : *Parmelia perlata* Ach., *P. caperata* Ach., *P. tiliacea* Ach. Dans les clairières humides croissaient : *Adenostyles albifrons* Rchb., *Rosa intercalaris* Désegl., *R. adjecta* Désegl., malheureusement mutilés par la grêle. Nous longeâmes ensuite une série de petits lacs encore à demi emprisonnés sous la glace, et regagnâmes avec plaisir notre chalet.

La nuit suivante, il plut à torrents, et au réveil nous vîmes recouverts d'une neige épaisse les points élevés où nous herborisions la veille. Ce repos forcé fut consacré à la préparation de nos récoltes. Le soleil ayant reparu vers midi, nous fîmes dans la forêt d'Oulles une excursion qui augmenta fort peu nos richesses, mais nous montra des arbres d'une beauté extraordinaire. La difficulté du transport préservant ces Sapins de la hache des bûcherons, leur permet d'arriver à des dimensions colossales. Aucun bruit ne trouble la majestueuse solitude de cette forêt, si ce n'est parfois le vol ou le cri d'un coq-de-bruyère. Sauf les *Orchis globosa* L., *O. maculata* L., *O. odoratissima* L., et *Goodyera repens* R.B., qui croît sur les mousses humides, c'étaient les mêmes espèces que nous avions rencontrées les deux jours précédents. Je remarquai aux bords du ruisseau de

Rioupérroux une forme d'*Allium Schoenoprasum* à tête pauciflore. Est-une espèce distincte ? Il était trop peu avancé pour qu'il fût possible de décider. Là, nous nous séparâmes. Mes compagnons grimpèrent sur la montagne, pour jouir d'un point de vue splendide. Sur leur chemin se trouvaient quelques petits lacs ; ils purent constater que dans les uns, la température des eaux était glaciale, tandis que, non loin de là, elle était assez élevée dans les autres. La cause de ce phénomène singulier demeura pour eux un mystère. Pour moi, séduit par l'espérance de rencontrer des clairières où l'on m'avait annoncé des Rosiers en grand nombre, je rentrai dans la forêt. Mais après de longues et inutiles recherches, je dus retourner au logis avec un butin des plus modestes.

Le lendemain, la descente à Gavet se fit sans incident remarquable ; je ne récoltai qu'un *Rosa* intermédiaire entre *Rosa subglobosa* Sm. et *R. dumosa* Puget, ainsi qu'un *R. urbica* Lém. M. Saint-Lager se faisant un point d'appui de mon bâton enfoncé dans une fente de rocher, parvint à saisir une tige en fleur de *Lilium croceum* Chaix. Nous ne réussîmes pas à en arracher les bulbes, malgré le désir que j'en avais. Car il y aurait une expérience pleine d'intérêt à tenter sur cette espèce. Peut-elle en certaines circonstances être pourvue de bulbilles ? Grenier paraît opposé à cette opinion ; mais un botaniste italien, Parlatore, si je ne me trompe, affirme que ce *Lilium*, bulbifère dans le nord, ne l'est plus dans le midi. Pour ma part, j'ai eu entre les mains un bulbe de *Lilium*, pris sur un vieux mur près de Berlin (Prusse) ; on m'assurait que là, sa tige était garnie de bulbilles, et c'était précisément pour ce motif qu'on l'avait rapporté. Ce même bulbe remis par moi à M. Verlot et placé au Jardin botanique de Grenoble n'a plus produit que des tiges non-bulbifères. Quelles seraient donc les conditions de culture capables de modifier ainsi cette plante ?

Le soir nous étions de retour à Lyon à 6 heures (1).

3° M. A. MAGNIN présente à la Société le croquis d'un Cham-

(1) Ce compte-rendu rédigé neuf mois après l'excursion, ne donne qu'une idée fort incomplète des richesses de cette localité. Je n'ai guère cité que les espèces rapportées de cette herborisation ; or, comme j'avais déjà visité cette localité à deux reprises différentes, j'avais négligé cette fois beaucoup d'espèces récoltées précédemment, et dont je n'ai pas gardé le souvenir.

pignon qui s'est développé sur un substratum tout-à-fait anormal.

CHAMPIGNON SUPÉRIEUR DÉVELOPPÉ SUR UN BANDAGE OUATO-SILICATÉ, par M. Ant. Magnin.

Je présente à la Société ce croquis et les débris d'un Champignon qui s'est développé sur un substratum bien singulier, la jambe, ou plutôt un bandage recouvrant le membre inférieur d'une femme couchée dans un lit d'hôpital.

Voici dans quelles circonstances. Vers le 15 mai dernier, M. le D^r Daniel Mollière, chirurgien en chef désigné de l'Hôtel-Dieu, pratiquait la résection de la partie inférieure du tibia de la jambe gauche chez une malade de la salle Sainte-Catherine, à l'hôpital de la Croix-Rousse. Le membre opéré fut placé dans un appareil ouato-silicaté, appliqué suivant la méthode ordinaire (1), et auquel on fit deux fenêtres au niveau des points reséqués. Les plaies suppurèrent et furent pansées avec une solution de permanganate de potasse. Au bout de quelques jours, les personnes du service virent apparaître, sur le pourtour des deux fenêtres, des productions anormales, qui les intriguèrent beaucoup tout d'abord, mais qui, poursuivant leur développement, prirent bientôt l'aspect d'un Champignon.

Prévenus par les soins de M. Mollière, je me rendis auprès de la malade, et je pus constater qu'on avait affaire à un véritable Champignon développé sur le bandage.

Comme tous les pieds apparus étaient restés stationnaires et qu'aucun ne s'était développé complètement, malgré les précautions prises en opérant le pansement, j'enlevai le plus avancé et je le plaçai dans un flacon à large ouverture avec une portion du substratum auquel il adhérait encore; le soir même, le chapeau, qui était auparavant ovoïde et fermé inférieurement, s'était ouvert et avait pris la forme campanulée. Le chapeau continua à s'ouvrir pendant la nuit, et le lendemain matin il était complètement étalé : je reconnus alors un Coprin dont je fit immédiatement un croquis, avant qu'il se résolût en *deliquium* noir, comme c'est le cas pour les espèces de ce genre, ce qui arriva d'ailleurs dans le milieu de la journée.

(1) C'est un appareil composé d'ouate recouvrant immédiatement le membre, recouverte elle-même par des tours de bandes plus ou moins serrées et imprégnées de silicate de potasse.

Il me restait alors : 1° à déterminer l'espèce ; 2° à préciser exactement sur quelles parties du bandage ce Champignon avait pris naissance ; 3° à chercher enfin quelles pouvaient être les causes de ce développement insolite.

1° La détermination, je l'avoue, m'embarrasse. On a affaire évidemment à un Coprin ; mais à quelle espèce ? Je ne puis encore me prononcer, la détermination spécifique des Champignons appartenant à ce genre étant très-embarrassante. En attendant que je soumette le dessin ci-joint à l'appréciation des spécialistes qui se réuniront en congrès mycologique, à Paris, le 23 octobre prochain, je me borne à vous le montrer et à en donner la description pour ceux de mes confrères qui n'assistent pas à la séance.

Chapeau d'abord ovoïde, puis ovoïde-cylindrique, campanulé, à la fin horizontal et se relevant sur les bords, qui se déchirent dans l'intervalle des lames : *face supérieure* umbonée, couverte dans sa jeunesse de squames blanches, soyeuses, se détachant facilement, puis lisse, fauve au centre, grisâtre et striée sur les bords ; *face inférieure* blanchâtre, à lames noires.

Pied blanc, lisse ou légèrement tomenteux, d'abord épais, solide, cylindrique, s'allongeant et s'amincissant par la suite, surtout dans sa partie supérieure, à base plus ou moins radicante, fistuleux dans toute sa longueur, sans poils ni filament à l'intérieur.

Spores brun-rouge, ovoïdes, apiculées.

De plus, pour ceux d'entre vous qui possèdent Bulliard ou qui peuvent le consulter, je les renverrai aux planches 88 et 542 de son ouvrage. La figure A de la planche 88 représente notre Champignon jeune et encore incomplètement développé sous le bandage ; mais tout à fait épanoui, il a le pied du Champignon figuré en M planche 542, et le chapeau de la figure E de la planche 68.

2° Une dissection attentive de la base du pied m'a permis de constater que ce Coprin s'était développé sur le *pus* qui imprégnait le coton du bandage ; ce substratum n'a donc plus rien d'anormal, le *pus* remplissant le rôle du fumier sur lequel croissent ordinairement les *C. fimetarius* et *stercorarius*, qui se rapprochent le plus de notre Champignon,

Un point digne de remarque, c'est que ce Champignon s'est développé malgré les applications de permanganate de potasse, qui, comme on le sait, a la propriété de décomposer rapidement les matières organiques.

3° Les causes qui ont déterminé l'apparition de ce Champignon sur un tel substratum peuvent être cherchées dans le coton qui a servi à faire le bandage, l'air ambiant ou l'eau dont on abstergeait les plaies.

Il serait trop long de discuter ici ces différentes causes ; je me bornerai à dire que le *sclerotium* (1), ou la spore germe, provenant de l'extérieur ou se trouvant accidentellement dans le coton, ont rencontré dans le pus qui s'écoulait de la plaie, l'humidité constante qui régnait à son pourtour, et la chaleur dégagée par le corps humain, toutes les conditions nécessaires et favorables à leur développement.

Dans tous les cas, c'est un exemple encore unique, je crois, d'un Champignon supérieur développé sur le pus, et c'est pour cela que j'ai cru devoir vous en entretenir si longuement (2).

SÉANCE DU 23 AOUT 1877

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Viviani-Morel, et sa rédaction adoptée.

M. Octave MEYRAN, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire.

La Société a reçu :

- 1° *Revue savoisienne*, 1877, n° 8 ;
- 2° *Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux*, t. XXXI, 4^e livr., 1877 : O. Debeaux : *Florule du Tché-Fou* (suite) ;
- 3° *Bull. de la Soc. d'Hist. natur. de Toulouse*, T. XI, 1^{er} fasc., 1877 : Desjardins : *Plantes nouvelles et nouv. localités pour quelques plantes rares des environs de Toulouse* ;

(1) On sait que plusieurs Coprins se développent par l'intermédiaire d'un *sclerotium*.

(2) Comme je l'avais annoncé, j'ai envoyé le croquis de ce singulier Champignon à la Session mycologique de Paris du mois d'octobre 1877. A la suite de cette présentation et de la lecture de la note qui l'accompagnait, M. Cooke, l'illustre mycologue anglais, a annoncé qu'il avait connaissance d'un fait identique observé en Angleterre ; on y a vu également un Coprin se développer sur les draps humides d'un lit dans un hôpital.

Quant à la détermination de l'espèce, MM. Cooke et Quélet rapporteraient ce Champignon, d'après notre croquis, au *Coprinus rapidus*. Voy. *Bull. de la Soc. bot. de France*, t. XXIV, session mycologique pp. 342-344. (*Note ajoutée pendant l'impression*).